

au milieu du xiv^e siècle porta tout à coup les esprits vers l'étude des lettres anciennes presque oubliées. Pendant toute la durée du Moyen Age, la culture des auteurs latins avait été à peu près abandonnée sauf par les gens d'Eglise, les moines surtout, qui ont eu le mérite de nous en conserver les manuscrits. Cependant ces derniers commençaient eux-mêmes à disparaître. On ne sait au juste quel est le nombre des auteurs anciens qui furent irrévocablement perdus pendant les pillages et les incendies de la guerre de Cent ans, ainsi que dans les querelles des petits princes italiens à la même époque. Toujours est-il qu'au milieu du xv^e siècle le Pogge, florentin, raconte qu'il trouva dans une vieille tour près de Constance le dernier manuscrit complet de Quintilien couvert de poussière et de moisissure ; que c'est encore d'après un manuscrit unique, perdu depuis, que Beatus Rhenanus nous a donné le texte de Velleius Paterculus l'un des historiens les plus élégants du premier siècle de notre ère (2).

Né en 1304 à Arezzo, Pétrarque fut la personnification des nouvelles tendances. Dès sa jeunesse il avait conçu un goût extrême pour les lettres. Riche et intelligent, il collectionna avec ardeur les vieux manuscrits, fit exécuter des copies et réunit une merveilleuse bibliothèque dont Pierre de Nolhac a cherché à établir le catalogue. Comme le grand humaniste avait coutume d'annoter lui-même les manuscrits qu'il possédait, notre compatriote a pu les reconnaître dans les nombreux dépôts où ils sont conservés et prouver ainsi l'immense service que Pétrarque rendit aux lettres jusqu'à

(2) Ludovic Lalanne. *Curiosités bibliographiques*. Paris 1857, page 227.
— Léon Renier. *Notice sur une inscription romaine relative à l'historien Velleius Paterculus*. Académie des inscriptions, 5 novembre 1875.